

## ANNONCIATION 2019

La fête que nous célébrons aujourd'hui est bien sûr une fête de la Vierge Marie. Elle est encore davantage une fête de notre Seigneur. C'est la fête de l'incarnation du Fils de Dieu dans une nature humaine individuelle. Le oui de Marie, dont S. Bernard a magistralement mis en scène dans un sermon le caractère dramatique pour l'économie du salut, conditionne le succès du dessein rédempteur voulu par Dieu pour l'humanité. Grâce au oui de Marie, la deuxième personne de la S. Trinité devient un homme, un homme singulier parmi des milliards d'autres. Un homme qui se fait solidaire de la condition humaine dans ce qu'elle a de plus humble, de plus fragile aussi. Le Fils de Dieu, celui que les cieux ne peuvent contenir, devient un embryon microscopique. Confirmation, s'il en est, du caractère sacré de la vie dès son plus modeste commencement.

Marie accepte une mission qui la dépasse totalement et qui la requiert dans tout son être, intelligence, volonté, corporéité. En elle s'accomplit de manière prophétique la promesse transmise par Isaïe au sujet de l'épouse du roi Achaz qui devait mettre au monde un héritier, Ezéchias : grâce à elle va naître le véritable « Emmanuel », nom qui se traduit, comme le rappelle l'évangéliste, par « Dieu avec nous ». Il ne s'agira plus, comme dans l'oracle d'Isaïe, d'une présence seulement providentielle de Dieu dans l'histoire d'Israël : c'est bien Dieu qui sera avec nous, le nous de la génération de Jésus, le nous ensuite de tous ceux qui lui seront incorporés par le baptême, l'Église donc, et qui reconnaîtront, dans la foi, sa présence véritable dans les sacrements et par-dessus tout dans l'eucharistie. Dieu est avec nous, il est devenu l'un de nous par l'Incarnation, il est même en nous par la grâce de son Esprit. La présence de Dieu, quoique invisible, est désormais indéfectible : elle durera aussi longtemps que cette figure-ci du monde. Dieu, dans la personne de son Fils, nous accompagne chacun, dans toutes les dimensions de notre vie, jusque dans notre mort. Il est le chemin qui nous conduit au Père, la vérité qui éclaire notre liberté, la vie qui nous divinise et nous donne le goût de l'éternité.

L'oracle d'Isaïe désignait la jeune épouse du roi. La transposition du *almah* hébreu en *parthenos* grec par les Septante fait de cet oracle une prophétie. Oui, c'est bien la Vierge qui va engendrer. La naissance virginale de Jésus n'est pas un prodige vide de sens. Elle nous apprend que ce Fils a pour Père unique et véritable celui qu'au moment de quitter Marie de Magdala, le matin de Pâques, il appelle « son Père et notre Père ». Elle rappelle la priorité de la paternité divine sur toute autre paternité. Jésus, le nouvel Adam contemplé par S. Paul dans la lettre aux Romains, est l'homme universel. A chacun de ceux à qui il s'est en quelque sorte uni par son incarnation, il donne son Père pour père archétypique. La naissance virginale du Fils de Dieu incarné fait de nous simultanément les enfants d'un même Père et les frères d'un même Fils unique.

Tout ceci se réalise par la coopération libre de Marie qui accepte d'être conduite au-delà de ce qu'elle pouvait comprendre et imaginer. Elle est la « nouvelle Eve », la coopératrice du Rédempteur. Trois attitudes caractérisent Marie : disponibilité, acquiescement et obéissance. Trois attitudes qui correspondent aux trois dimensions du temps. La disponibilité relève du passé. C'est parce que Marie est disponible depuis toujours à Dieu et à sa parole qu'elle est en mesure de percevoir cette parole lorsqu'elle lui est transmise par la médiation de l'Ange. Marie perçoit dans la ténèbre de la foi ce qu'aucune autre n'aurait pu percevoir, une vocation unique à coopérer au salut de tous par l'accueil de cette Parole, le Verbe qui vient se faire chair en elle. Elle acquiesce aussitôt à la volonté divine qui lui est signifiée par l'Ange. Le oui surgit de son cœur comme actualisation d'une possibilité encore ouverte. La puissance se fait acte avec aisance à cause du décentrement qui depuis toujours caractérise Marie : elle est tout entière rassemblée, résumée, dans ce oui, dans ce présent qui éclipse tout. Et ce oui, cet acquiescement à la volonté de Dieu, sera décliné à chaque instant de sa vie future dans une attitude d'obéissance qui la conduira d'abord de la crèche à la croix. Son obéissance l'emmènera ensuite du sépulcre au cenacle. Elle sera allée ainsi de Noël à la Pentecôte en passant par le glaive de la passion et

l'extase de la résurrection. Marie, de mère de Jésus, devient ainsi mère de l'Église, toujours sous l'ombre de l'Esprit qui descend sur elle à l'Annonciation et qui revient sur elle à la Pentecôte tandis qu'elle priait au milieu des disciples de son Fils. Marie est le canal par où nous est communiqué l'Esprit, elle est celle qui nous enfante à la vie surnaturelle. Elle est, à bon droit, la mère spirituelle de tous les disciples de son Fils. Au démon qui avait circonvenu la première Eve répond l'archange qui s'incline devant la nouvelle Eve, notre Mère à tous.

Nous avons à recevoir d'elle et à développer les qualités dont elle a fait preuve dans sa vie spirituelle. Nous devons devenir disponibles comme elle à la Parole de Dieu et à la volonté divine qu'elle contient, nous devons consentir avec promptitude à ce qu'elle nous demande, nous devons lui être fidèle à travers toute notre vie dans une attitude d'obéissance aimante et filiale. Ainsi, en imitant Marie, nous imiterons Jésus, lui dont la nourriture fut toujours de faire la volonté de son Père.